

Alors qu'il n'a pas encore soutenu sa thèse, Robert L. Heilbroner publie en 1953 *The Worldly Philosophers. The Lives, Times and Ideas of the Great Economic Thinkers*, qui devient rapidement un best-seller. Réédité sept fois jusqu'en 1999 et traduit dans plus de vingt langues, cet ouvrage d'histoire de la pensée économique, dans lequel on trouve exposés les travaux de «grands économistes» (traduction française de *Worldly Philosophers*¹) comme Adam Smith, Karl Marx, Thorstein Veblen, Joseph Schumpeter et John Maynard Keynes, séduira de nombreux étudiants, notamment au sein des campus américains (Shiller et Shiller 2011; Solow 2004). Ce succès a très probablement contribué à masquer, au moins en partie, ses importants autres travaux sur les questions de politique économique, le capitalisme, le socialisme et le marxisme, ou sur des problématiques plus générales comme la dégradation environnementale, la croissance démographique, etc.; et cela même si sa carrière au sein de la New School for Social Research et sa notoriété aux États-Unis témoignent de l'importance que ses contemporains accordaient à ses derniers travaux. Parmi ses publications les plus significatives, figurent notamment *A Primer on Government Spending* (avec Peter Bernstein) (1963), *Between Capitalism and Socialism. Essays in Political Economics* (1970), *An Inquiry into the Human Prospect* (1974), *Marxism. For and Against* (1980), *The Nature and Logic of Capitalism* (1985), *The*

1 Nous utiliserons l'expression de «philosophes économistes» pour traduire *Worldly Philosophers* et non celle de «grands économistes».

Essential Adam Smith (1986), *Behind the Veil of Economics. Essays in the Worldly Philosophy* (1988), *21st Century Capitalism* (1993) et *The Crisis of Vision in Modern Economic Thought* (avec William Milberg) (1995).

Les travaux d'Heilbroner puisent à des sources éclectiques non limitées aux seules références économiques. Néanmoins, les philosophes économistes, et spécifiquement Adam Smith, Karl Marx et Joseph Schumpeter, constituent ses auteurs de prédilection auxquels il continuera de se référer tout au long de sa carrière. Sa conversion à l'économie a surtout été le fait d'Adolph Lowe (1883-1995). Économiste allemand et professeur à l'université de Kiel et de Francfort, il est contraint de quitter l'Allemagne pour l'Angleterre puis les États-Unis où il intègre la New School for Social Research sur l'invitation d'Alvin Johnson, alors à la tête de l'école, et grâce au soutien de la Fondation Rockefeller. Heilbroner suit au début des années 1950 ses séminaires en histoire de la pensée économique qui le conduiront à la rédaction des *Worldly Philosophers*. Adolph Lowe, avec Fritz Burchardt, Hans Neisser, Gerhard Colm, Jacob Marschak et Wassily Leontief, a initié durant les années 1920 au sein de l'université de Kiel des réflexions d'ordre macroéconomique sur les problèmes structurels (sous-emploi, crise, inflation, etc.) qui affectent alors l'économie allemande. Le progrès technologique, selon Adolph Lowe, constitue un déterminant central du sous-emploi massif que connaissent les économies capitalistes. De nouvelles régulations publiques restent à inventer. Il se montre aussi constamment critique de l'orientation prise par l'analyse économique moderne pour son faible réalisme et son absence de prise en compte de la dynamique économique. On retrouve ce penchant critique chez Heilbroner qui dénonce tout particulièrement la nature a-historique et dépolitisée des travaux modernes. Il propose comme alternative une approche située et historique qui tienne compte des déterminants et des conséquences sociales, politiques et morales des changements économiques sur le modèle des philosophes économistes. Une grande partie de ses travaux porte sur le capitalisme et son devenir. Il fustige les économistes modernes pour avoir totalement abandonné cette référence au capitalisme, pourtant au centre des préoccupations des philosophes économistes. Ces derniers développaient des analyses qui présentaient des dimensions plurielles (sociologiques, psychologiques, politiques, etc.) afin de comprendre et potentiellement adapter et contrôler le devenir du capitalisme de leur temps. Les économistes modernes ont ainsi pris une toute autre voie. Une des raisons provient de la crise de la «vision» de l'analyse moderne (Heilbroner et Milberg 1998)

qui traduit le refus de leur part de reconnaître la nature nécessairement sociopolitique de l'économie. Inspirés par le modèle des « sciences de la nature », ils entendent développer une science économique dépolitisée et désincarnée socialement par l'intermédiaire de techniques principalement quantitatives (mathématiques, économétrie). Chez Heilbroner, le capitalisme est un régime sociopolitique qui ne peut être analysé à partir de considérations strictement économiques. Outre qu'il est le produit contingent de l'histoire, Heilbroner n'exclut pas sa fin prochaine dans les différents scénarios qu'il esquisse tout au long de sa carrière. Si son approche a connu certaines inflexions, il a su très rapidement pointer les limites de la dynamique capitaliste, notamment la limite environnementale. Le capitalisme ne représente quasiment plus aux yeux de la majorité des économistes modernes, ni des économistes historiens, un objet d'étude digne d'intérêt. C'est beaucoup moins le cas chez les historiens, tout particulièrement aux États-Unis, qui après la crise financière et économique de 2008, lui ont accordé une place privilégiée et renouvelée dans leurs travaux, questionnant entre autres ses origines, son évolution, ses rapports à l'esclavage, etc². Il est d'abord envisagé dans une perspective « culturelle » plutôt que comme « un système économique » et comme un « objet historique malléable et historicisable » (Barreyre et Blin 2017). Il reste un « phénomène d'époque » nécessitant de rendre compte de ses implications au niveau politique, mais aussi à un niveau plus fin, c'est-à-dire au niveau des rapports sociaux et des psychologies individuelles (Sewell 2019). Cette perspective historienne plurielle offre d'indéniables proximités avec celle qu'Heilbroner adopte dès les *Worldly Philosophers* et qu'il maintient tout au long de sa carrière. L'analyse des marchés ne suffit pas à comprendre ce qui fonde le capitalisme. Il est nécessaire non seulement d'historiciser son développement, mais aussi d'en étudier les fondements sociopolitiques. Les rapports de pouvoir sont inhérents au capitalisme, ce que les économistes modernes ignorent. Les travaux d'Heilbroner de ce point de vue, constituent un apport indéniable et convergent avec l'intérêt renouvelé des sciences sociales modernes, spécifiquement l'histoire, pour le capitalisme.

2 Pour une synthèse, voir notamment Barreyre et Blin (2017). Sans ici citer les nombreuses références des historiens américains, voir les discussions dans « Interchange: the History of Capitalism » (Collectif 2014) dans *The Journal of American History* illustrant la grande hétérogénéité des approches proposées.

Ces critiques des économistes modernes sont constitutives de ce qu'il désigne par conception «interprétative ou herméneutique» des sciences sociales en général et de l'économie en particulier (Heilbroner 1990a, p.102). Selon Heilbroner, le travail de l'économiste repose sur sa «vision», notion empruntée à Joseph Schumpeter définie comme «un acte cognitif préanalytique» (*preanalytic cognitive act*), comprenant des stéréotypes sociaux, des motivations politiques, etc. Cette vision précède l'analyse économique et dépend de la position sociale du chercheur et du contexte dans lequel ses recherches s'inscrivent. S'il croit achevée la période des philosophes économistes à la fin de sa carrière, on peut soutenir l'hypothèse que ses différents travaux avaient pour principal objectif de renouer avec la perspective ouverte par les philosophes économistes, perspective prenant pour acquis la normativité de l'économie et ne s'interdisant pas de dresser des scénarios et des futurs possibles, souvent sombres, de l'avenir des économies modernes. La dynamique capitaliste constitue l'objet d'étude premier de ces économistes, identiquement à Heilbroner. Cette référence tardive, datant de la fin des années 1980, à cette conception «interprétative ou herméneutique» et plus largement son approche de l'économie, s'inscrivent selon nous dans une perspective institutionnaliste, même si Heilbroner n'a jamais explicitement reconnu cette filiation. Notre propos dans ce texte sera de montrer en quoi Heilbroner développe une approche convergente de l'institutionnalisme. Nous verrons que sa fréquentation de la New School for Social Research et des économistes allemands exilés aux États-Unis qui s'y trouvaient, n'y est pas étrangère. Nous soutiendrons ainsi l'idée selon laquelle Heilbroner, au même titre que des économistes comme John Kenneth Galbraith, Clarence Edwin Ayres, Allan Garfield Gruchy, Gunnar Myrdal, voire Albert Otto Hirschman (Corei 1995, p.88), a contribué à perpétuer la tradition de l'économie institutionnaliste américaine des années 1950 jusqu'aux années 1980³, au moins. Cependant, l'approche d'Heilbroner offre des singularités qu'il conviendra de mettre en avant. Son usage récurrent de la psychanalyse qui doit, là aussi, vraisemblablement beaucoup à la New School for Social Research, ou encore, le développement

3 Les représentants les plus connus de la première génération de l'économie institutionnaliste américaine sont Thorstein Veblen (1857-1929) et John Roger Commons (1862-1945). Pour une caractérisation de l'«ancien» institutionnalisme dans lequel nous tentons de situer Heilbroner, voir Chavance (2012), Corei (1995) Dugger (1992) et Hédoïn (2014).

de scénarios sur le devenir des économies modernes, permettent à Heilbroner de développer une approche originale.

Une première partie présente un certain nombre d'éléments biographiques et bibliographiques d'Heilbroner. Auteur précoce des *Worldly Philosophers*, principal ouvrage auquel il doit sa notoriété, Heilbroner fait sa carrière entière à la New School for Social Research. C'est aussi là, en tant qu'étudiant, qu'il rencontre Adolph Lowe. L'ouverture aux sciences sociales et la défense de la pluridisciplinarité constituent des caractéristiques indissociables de cette école qui ont très probablement influencé le jeune Heilbroner. La seconde partie s'arrête sur son approche méthodologique dans laquelle il souligne la normativité de l'économie. Ce constat n'offre en soi aucune originalité. Il est partagé par de nombreux économistes institutionnalistes et sociologues. De la même manière, il rejoint leur position lorsqu'il considère que la position sociale de l'économiste influence son analyse. Plus singulier est l'élargissement de l'objet économique auquel il consacre d'importants travaux : l'analyse proprement dite occupe une place essentielle, mais l'économie en tant que sciences sociales, du moins d'Adam Smith jusqu'à John Maynard Keynes, s'est toujours évertuée à dresser des scénarios quant au devenir des sociétés. Si ces scénarios ont été en grande partie abandonnés par les économistes modernes, Heilbroner a cherché à perpétuer cette tradition, surtout à la fin de sa carrière. La troisième partie est consacrée aux *Worldly Philosophers* et à la démarche d'historien de la pensée économique adoptée par Heilbroner. Il n'est pas aujourd'hui nécessairement reconnu comme un historien de la pensée économique à part entière par les spécialistes du champ, alors qu'il l'est manifestement par les publics étudiants, comme en témoignent les millions de vente de *Worldly Philosophers* et les nombreuses lettres de remerciement reçues à la New School for Social Research. Son approche en tant qu'historien est redevable, selon nous, à son engagement radical et à sa critique de l'évolution de la pensée économique moderne, tout particulièrement au sein des universités américaines. La quatrième partie expose les travaux dédiés au capitalisme, au socialisme et aux idées de Karl Marx. Là encore, il propose une approche convergente avec l'économie institutionnaliste, mais en se distinguant par son usage récurrent de la psychanalyse, tout particulièrement dans son analyse du capitalisme. Enfin, la cinquième partie aborde les problèmes économiques, sociaux et écologiques provoqués par la dynamique de l'économie moderne et spécifiquement du capitalisme. Ceux-ci ont conduit à une présence croissante et nécessaire

de l'État, qui devrait même s'accroître au XXI^e siècle selon les différents scénarios esquissés par Heilbroner. Son analyse du capitalisme le conduit ainsi à en pointer les limites qui pourraient même s'avérer irrémédiables. Heilbroner développe ici un ensemble de réflexions fascinantes sur la fin possible du capitalisme.

Ce texte est suivi de la traduction de deux textes complémentaires qui permettent de bien situer cette approche institutionnaliste : «Behind the Veil of Economics» et «Vision and Ideology», tous deux extraits de l'ouvrage *Behind the Veil of Economics. Essays in the Worldly Philosophy* (1988, New York/Londres, W. W. Norton and Company, p.13-34 et p.185-198).